

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 68 (1932)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

N° 150 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *A nos amis.* — D^r CH. LADAME : *A propos de la classification des maladies mentales.* — M. R. L. : *Une visite à Bel-Air.* — E. PLEINES : *Les leçons d'une enquête hollandaise sur le nombre des écoliers arriérés.* — NICOLAS ROUBAKINE : *L'Institut international de psychologie bibliologique.* — LOUIS VUILLEUMIER : *Le Congrès de l'Education nouvelle à Nice et la préparation des maîtres.* — F. L. : *Arlette et Jacqueline.* — *Radio-phonie scolaire.* — *Home des sourds.* — LES LIVRES : *En Suisse allemande.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — CH. WAGNER : *Bonne volonté.*

A NOS AMIS

Sous ce titre, en décembre 1920, le N° 80 bis de l'Intermédiaire des Educateurs faisait part à ses amis lecteurs et abonnés d'un prochain mariage, celui de notre petite revue avec l'important périodique de la Société pédagogique de la Suisse romande, l'Éducateur. En décembre 1932, dans ce numéro 150, nous avons le chagrin de leur annoncer la prochaine dissolution de cette union.

Il ne s'agit heureusement pas de la mort ni de l'un ni de l'autre des conjoints. L'Éducateur continuera sa belle carrière en entrant, le 1^{er} janvier prochain dans sa soixante-neuvième année sous la direction de notre ami M. Albert Rochat, héritier de la tradition des Alexandre Daquet, des François Guex, des Ernest Briod, des Albert Chessex. Et l'Intermédiaire, lui aussi, continuera ; nous y reviendrons tout à l'heure.

Un divorce, alors ? Le mot sonne mal ; il évoque des causes douloureuses (sévices et injures graves, conduite déshonorante, abandon malicieux, vie commune insupportable, maladie mentale), une procédure pénible, un verdict définitif.

Rien de tout cela ne s'applique à notre cas ; nous n'avons rien à nous reprocher mutuellement, nous gardons toute notre estime l'un pour l'autre, nous restons même très bons amis. Si nous voulons poursuivre notre image juridique, disons donc : séparation de corps pour un temps indéterminé après arrangement à l'amiable.

J'aurai l'occasion de dire ailleurs à mes lecteurs de l'Éducateur les sentiments que je leur garde. Ici il s'agit de ceux de l'Intermé-

diaire, de ceux qui nous lisent depuis vingt ans et de ceux qui se sont joints à eux en cours de route. Nous leur demandons instamment non seulement de nous rester fidèles, mais de nous recruter assez d'abonnés pour nous permettre de vivre comme nous avons vécu de 1912 à 1920, dans une période aussi difficile certes que celle que nous traversons.

Le N° 151 de l'Intermédiaire paraîtra au début de l'année prochaine. Nous dirons dès ce premier numéro ce qu'il espère pouvoir être comme organe scientifique et comme agent de liaison entre les anciens élèves de l'Institut. Le registre des abonnés est dès maintenant ouvert, 44, rue des Maraîchers, Genève. Plusieurs anciens abonnés représentant des catégories très différentes d'amis de l'Institut en Suisse et à l'étranger nous ont déjà spontanément demandé de les y inscrire. Merci à eux et merci à ceux qui suivront.

Au revoir, à l'an prochain.

PIERRE BOVET.

A PROPOS

DE LA CLASSIFICATION DES MALADIES MENTALES ¹

Aucune des classifications, cependant nombreuses, en usage jusqu'ici dans les asiles et les cliniques psychiatriques, ne donne pleine satisfaction.

Trop d'éléments divers (étiologiques, symptomatologiques, anatomo-histopathologiques, voire pronostiques) entrent dans la composition des groupes d'une part et, de l'autre, ils sont par trop imprégnés par diverses doctrines et tendances éphémères.

Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'un même groupe de symptômes (syndrome) peut être provoqué par des causes (étiologie) différentes, et que la même étiologie, par contre, peut être à l'origine de manifestations symptomatologiques très différentes.

Les autres disciplines de la science médicale ont atteint leur état parfait : les diverses affections sont ordonnées selon les données de l'anatomo-histopathologie.

Ceci manque encore à la psychiatrie (science des maladies mentales). D'où les si nombreuses classifications, souvent si disparates et fréquemment modifiées et remaniées.

La Société suisse de Psychiatrie a établi une carte de statistique, sorte de langage commun, en usage dans toutes nos institutions psychiatriques suisses.

¹ Voir plus loin : « Une visite à Bel-Air ».

Cette classification, que nous donnons ci-après, n'a aucune valeur scientifique. Elle a l'avantage cependant d'unifier nos conceptions diverses et de permettre en même temps des études et des comparaisons entre les mouvements de la population internée dans les asiles et cliniques psychiatriques.

Le Bureau fédéral de statistique utilise aussi ces cartes pour établir des statistiques d'ensemble.

Cette carte comporte 7 groupes (A-G) dont six formes de maladies mentales et la septième (G) dite : Pas de maladie mentale.

- A. *Oligophrénies* : idiotie ; imbécillité ; débilité ; crétinisme ; pour les trois premières formes, indiquer les causes pathologiques :
.....
- B. *Troubles constitutionnels* : psychopathies.
- C. *Psychoses simples* : 1. Groupe des affections maniaques et dépressives ; 2. Groupe des schizophrénies ; 3. Paranoïa ; 4. Psychogénies ; 5. Formes symptomatiques ; 6. Autres formes, lesquelles ?
.....
- D. *Psychoses organiques* : 1. Paralyse générale ; 2. Psychoses séniles : simples, artériosclérotiques, presbyophréniques ; 3. Autres psychoses organiques, lesquelles ?
.....
- E. *Troubles épileptiques* : essentiels ; autres, lesquels ?
.....
- F. *Intoxications* :
a) pures : alcooliques, formes ?
autres, lesquelles ?
b) alcooliques compliquant les autres psychoses, lesquelles ?
.....
- G. *Pas de maladie mentale* : sain ; névropathe ; non-aliéné au point de vue légal, mais ?
.....

Dr Ch. LADAME.

UNE VISITE A BEL-AIR

(Post-scriptum à une Chronique de l'Institut.)

M. Lamercier avait organisé, pour le vendredi 1^{er} juillet, en collaboration avec la direction de l'Asile-Clinique psychiatrique de Bel-Air, une matinée de psychiatrie à laquelle 25 élèves de l'Institut ont assisté. Avec une complaisance qui est comme le symbole du dévouement des psychiatres de cette institution, le professeur Ch. Ladame et ses collaborateurs ont tenu en haleine tout notre

monde pendant trois heures d'affilée. Et encore, c'est à regret que la plupart ont repris le chemin du retour, l'heure de midi largement sonnée.

Le programme, aussi copieux qu'alléchant, n'a malheureusement pas pu être suivi entièrement faute de temps. Quelques instants ont été consacrés à la classification des psychoses en vue de laquelle le professeur Ladame avait rédigé et fait multicopier les quelques indications que l'on trouvera d'autre part. Sur la base de cette classification on a pu se faire une idée de la répartition des psychoses suivant les sexes, comme aussi des entrées et des sorties pour chacune des catégories. Beaucoup plus de sorties sont tentées depuis quelques années, principalement pour les psychoses simples, schizophrénies ou autres d'origine psychogène. On espère que cela contribuera à combattre les préjugés qu'on a encore contre les asiles d'aliénés dont on croit que quand, on y entre, c'est pour le restant de ses jours. Il faut une bonne prise de contact — comme celle-ci — avec les psychiatres pour se rendre compte des difficultés qu'ils ont à vaincre et des nombreux problèmes de conscience qui leur sont posés, et, à travers eux, à la société tout entière. Citons à titre d'exemples et pour les prendre dans des domaines très divers : les problèmes de l'application de la malariathérapie, et de « l'encartage », — c'est-à-dire le contrôle par la police, — des aliénés même d'un jour, lorsque les asiles sont régis par des lois surannées, comme c'est malheureusement le cas pour Genève.

Pour illustrer les différentes catégories de psychoses, on vit alors défiler une trentaine de cas. Aucun parmi ceux qui étaient présents n'oubliera ce que c'est qu'un « oreiller psychique » après avoir vu des catatoniques, l'écholalie de cet oligophrène, le « langage des habits » de ce schizophrène, l'euphorie de tel persécuté, le physique de l'idiot, le regard de l'incendiaire et tant d'autres choses instructives et caractéristiques. A signaler aussi le fait que ce sont les alcooliques qui restent toujours les malades les plus pénibles.

C'est à regret que l'on a dû passer en vitesse devant une collection de cerveaux qui devait compléter la démonstration. Un plébiscite fut nécessaire pour choisir entre une démonstration de l'organicité des psychoses et la visite du Musée d'Art des aliénés. C'est cette dernière proposition qui l'emporta et on se rendit, à travers quelques salles de la division des femmes, dans un pavillon isolé occupé depuis peu par une magnifique collection de productions graphiques devant laquelle le professeur Ladame donna une foule de renseignements intéressants.

C'est avec regret que chacun s'en alla, non sans avoir donné une cordiale poignée de main au psychiatre en chef. Gageons que ce geste a dû être apprécié de plus d'un et laisser un peu comme l'impression — dont on se défend naturellement — d'un pacte conclu contre le Diable et ses acolytes ! Le temps n'est pas si loin où les aliénés étaient considérés comme des damnés. Il fait bon être en bons termes avec les psychiatres ; aussi a-t-on décidé de revenir en automne pour regarder tout ce que l'on n'a pu voir faute de temps.

Il ne faut pas croire qu'un aliéné soit dépourvu de sensibilité affective ; c'est encore un des mérites de cette démonstration de psychiatrie d'avoir montré combien la notion de jugement est complexe. Aussi chacun a-t-il donné de bon cœur et avec compréhension lors de la collecte faite parmi les élèves présents en faveur des aliénés. 25 fr. ont pu être remis au professeur Ladame avec les remerciements les plus chaleureux de tous.

M.-R. L.

LES LEÇONS D'UNE ENQUÊTE HOLLANDAISE SUR LE NOMBRE DES ÉCOLIERS ARRIÉRÉS

Dans les brefs comptes rendus que nous avons donnés (*Educateur* 5 décembre 1931 ; 9 avril 1932), de notre enquête statistique sur les enfants arriérés dans les écoles primaires du Jura bernois, nous avons fait allusion à deux études analogues : l'une, de très grande envergure, puisqu'elle portait sur une population scolaire de 90 000 enfants, poursuivie en Angleterre par les soins du Dr Lewis pour le Board of Education et le Board of Control, l'autre plus modeste (elle a porté sur 3000 écoliers roumains) et dont M. Rosca a rendu compte. La publication de nos propres résultats nous a valu de la part de M. A. J. Schreuder, à Oosterbeek (Pays-Bas) la communication d'une étude publiée d'abord en 1929 à Groningue dans le numéro Gunning des *Pædagogische Studien*. M. Pleines, dont la collaboration dans l'enquête dirigée dans le Jura par M. Walther a été très active, a bien voulu résumer pour nous cette étude hollandaise :

L'enquête anglaise et la nôtre ont ceci de commun qu'elles ont procédé en trois étapes et pris en considération trois sources d'informations : le jugement des maîtres, le résultat d'un test collectif d'intelligence, un examen psychologique individuel.

En Hollande, on n'a pas recouru à un test collectif : tous les enfants choisis à la suite de renseignements scolaires ont été examinés individuellement par les tests Binet-Simon.

La question posée aux maîtres a varié. D'abord on leur avait demandé de désigner tous les enfants qui avaient un retard scolaire de deux ans ou plus pour autant que, à leur avis, ce retard pouvait être attribué à un déficit de développement intellectuel. Mais l'expérience a montré que cet appel au jugement des maîtres introduisait de très grandes divergences dans l'appréciation des cas.

Aussi dans une enquête subséquente demanda-t-on aux maîtres d'indiquer cette fois tous les enfants qui avaient deux ans de retard ou plus, tout en les invitant à dire si, à leur avis, ce retard pouvait s'expliquer autrement que par un déficit d'intelligence. Le résultat, cette fois, fut très satisfaisant. On demandait aussi d'indiquer quelles classes l'enfant avait doublées (Ex. : 11233, signifie que l'enfant a doublé la première et la troisième). Les faits semblent prouver que, en Hollande, la marche de l'enfant à travers les classes n'est qu'imparfaitement conditionnée par son intelligence : il y a en 5^e classe, avec un retard d'un an seulement, des enfants de 12 ans qui sont des débiles mentaux. Le premier choix de suspects gagnerait donc à être encore plus large.

L'examen de M. Schreuder comprenait d'abord une étude du travail écrit des derniers mois et une petite épreuve de connaissances scolaires. En général ce jugement confirmait celui des instituteurs. En cas de désaccord on procédait à un examen d'intelligence plus exact.

Les causes de retard scolaire sans déficit mental prédominant se ramènent à trois : 1. Troubles de croissance temporaire quelquefois à la suite de maladies. 2. Absences nombreuses : maladies, négligence des parents, bohémiens. 3. Déficits partiels : orthographe, calcul, langage.

L'échelle métrique de Binet-Simon appliquée à tous les cas douteux, avec

calcul de l'âge mental et du quotient intellectuel (Q. I) a amené M. Schreuder à voir que les enfants qualifiés pour l'école des débiles avaient un Q. I. inférieur à 0,80, les enfants trop bons pour cela un Q. I. de plus de 0,84, et que les Q. I. de 0,80 à 0,84 correspondaient aux cas douteux.

M. Schreuder met en garde contre l'opinion que dans les classes supérieures un retard de deux ans n'est pas significatif : il a trouvé en 5^e plusieurs écoliers de 13 ans avec deux ans de retard seulement qui étaient désignés pour la classe de débiles. Si pour les classes supérieures on avait procédé sur la base d'un retard de trois ans, c'est le 17 % des arriérés qui auraient passé inaperçus.

Dans la très grande majorité des cas il y a eu accord entre le résultat de l'examen et l'opinion des instituteurs. Quand ce n'était pas le cas, c'est que le maître ne tient pas suffisamment compte des différences d'âge dans ses appréciations. Si, par exemple, un enfant de 11 ans six mois qui a doublé trois fois (112233) peut, avec un Q. I. de 0,74 suivre convenablement la 3^e classe, son maître a quelque peine à accepter le verdict que cet élève serait mieux à sa place dans une classe de déficients. Le contraire s'est produit aussi : une déficience partielle amenait le maître à porter sur l'intelligence d'un élève un jugement trop sévère. Les tests de Binet-Simon ont rendu à cet égard des services inappréciables.

Rapport du nombre des arriérés à celui de la population scolaire totale. Une recherche systématique à ce sujet n'a jamais encore été faite en Hollande. En 1900, au début des classes d'arriérés on évaluait à 1 ½ % la proportion de ces enfants sur l'ensemble des écoliers. On se sert encore de ce chiffre pour les évaluations relatives à l'organisation de classes spéciales. Mais il est certainement trop bas. A La Haye, de 1902 à 1922, la proportion est allée en augmentant de cinq en cinq ans à mesure que l'enseignement aux arriérés s'organisait : 0,08 %, 0,60 %, 1,10 %, 1,54 %, 2,30 %. A la fin de 1927 il était retombé à 1,86 %, Dans d'autres villes on aboutissait à une proportion de 2 %. Pour les districts ruraux les données manquaient complètement. Les quatre communes étudiées par M. Schreuder donnent pour 9463 écoliers une proportion moyenne de 2,63 % d'arriérés, avec peu de variations de l'une à l'autre (minimum 2,42 %, maximum 2,80 %). Dans les limites d'une même commune les proportions varient davantage, si on les calcule sur une population scolaire plus petite ; on trouve de fortes divergences entre les quartiers pauvres (4,46 %) et les quartiers aisés (1,6 %) d'une même commune. Au contraire, on ne constate pas de différence frappante en prenant séparément les écoles publiques (*openbare*) et les écoles confessionnelles (*biezondere*).

Garçons et filles. C'est un fait connu qu'aux Pays-Bas, dans les asiles et les écoles pour débiles mentaux il y a $\frac{2}{3}$ de garçons et $\frac{1}{3}$ de filles. M. Schreuder trouve que ce rapport vaut non seulement pour les élèves des écoles d'arriérés, mais aussi pour la totalité des arriérés que son examen a dépistés dans les populations rurales.

E. PLEINES.

Instruits par la comparaison de la technique hollandaise avec les défauts et les qualités que l'expérience nous a révélés dans la nôtre, nous proposerions aux enquêteurs qui se trouveraient à l'avenir placés devant le même problème de procéder comme suit :

1. Demander aux maîtres d'indiquer tous les enfants ayant un an ou plus

de retard scolaire dans les trois premières classes, *deux ans ou plus* dans les dernières classes.

2. Soumettre tous ces enfants à un *test collectif* (nous avons été satisfaits du test Dearborn).

3. Reprendre pour un *examen individuel* les élèves qui, ayant deux ans de retard scolaire, ont un quotient intellectuel supérieur à 0,85 au test collectif et ceux qui ont un quotient intellectuel entre 0,80 et 0,85 au test collectif des autres, seraient considérés comme *bons pour les classes ordinaires* :

Ceux qui auraient plus de 0,85 au test collectif et moins de deux ans de retard.

Comme désignés pour les classes d'arriérés :

Ceux qui auraient moins de 0,80 au test collectif.

4. Après l'examen individuel on considérerait comme désignés pour la classe d'arriérés les enfants ayant moins de 0,80.

Cette façon de procéder a sur celle que nous avons pratiquée l'avantage de prendre pour l'appréciation scolaire une norme objective indépendante du jugement du maître. Elle a sur la technique hollandaise l'avantage de diminuer beaucoup le nombre des examens individuels. P. B.

Schéma des examens proposés.

	1 an de retard scolaire	2 ans et plus de retard scol.
Q. I jusqu'à 0,80	Cl. d'arriérés.	Cl. d'arriérés.
Q. I., 0,80 à 0,84	Examen individuel nécessaire.	
Q. I. depuis 0,85	Cl. normale.	Examen individuel.

**L'INSTITUT INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE
BIBLIOLOGIQUE**

C'est le titre que M. Nicolas Roubakine donne aujourd'hui au travail qu'il poursuit inlassablement sur les lecteurs et sur les livres dans sa riche bibliothèque, 38, Avenue des Mousquines, Lausanne. En 1916, dans une séance tenue à la Taconnerie, il nous avait fait l'honneur de la placer sous nos auspices, comme une sorte de section de l'Institut J. J. Rousseau¹. Nous l'avons depuis suivi de loin avec sympathie sans pouvoir collaborer activement à ses recherches. M. Roubakine a rédigé sur son activité de 1926 à 1931 un copieux rapport dont nous extrayons quelques faits, quelques chiffres et la conclusion si caractéristique du grand ami de Paul Biroukov.

L'Institut est divisé en trois sections :

I. *L'Institut* proprement dit, dont l'activité comprend l'étude de la psychologie bibliologique comme discipline scientifique, et son application pratique. Sous la pression irrésistible de la vie, l'activité pratique de l'Institut occupe dans ses travaux actuels la place la plus importante.

II. *La Bibliothèque* organisée et fonctionnant selon les principes de la psychologie bibliologique.

III. *Les Archives.*

¹ Voir FERRIÈRE : *La psychologie bibliologique d'après les travaux de Nicolas Roubakine*, Ar. de Psychol. XVI, 1916, et ROUBAKINE : *Introduction à la psychologie bibliologique*. Paris, 1921.

L'Institut étudie :

1. Les processus de la lecture et de l'audition.
2. Les différents types psychiques et sociaux de lecteurs et d'auditeurs pris individuellement ou en masse.
3. Les différents types psychiques et sociaux des livres et de toutes les autres formes de la parole.
4. La corrélation des types de lecteurs d'une part et des livres d'autre part.
5. Les types psychiques et sociaux des auteurs et ceux du processus de la création littéraire.
6. Les phénomènes et les lois de l'action de la parole imprimée, écrite et orale.

Diverses méthodes, questionnaires et textes originaux ont été essayés.

A la fin de 1931 on a commencé l'étude de 231 manuels généraux de psychologie afin de classer les psychologues eux-mêmes d'après leurs types psychiques et sociaux, en considérant chaque manuel comme une sorte de confession psychologique et autobiographique de son auteur.

M. Roubakine a continué d'écrire de très nombreux articles de revues pour répandre et développer ses idées. Ses livres et articles ont été publiés actuellement en allemand, arménien, bulgare, vod, géorgien, esthonien, espéranto, espagnol, hébreu, yidisch, finnois, français, letton, lithuanien, polonais, tartare, tchèque, tukumène, serbe, tchouvach, ukrainien, usbeck.

Le tirage total des livres populaires de M. Roubakine dans les langues citées a dépassé 20 millions d'exemplaires. Un de ses livres édité naguère par l'YMCA dans la Bibliothèque pour les paysans et les ouvriers et intitulé « Les Grandes Paroles de la Vie » ne peut être introduit dans la Russie soviétique parce qu'il est imprimé selon l'ancienne orthographe. Voulant à tout prix se procurer ce livre, des lecteurs l'ont copié de leur propre main et l'ouvrage circule ainsi sous forme de manuscrit dans différents districts de l'U. R. S. S.

En 1930, une grande organisation culturelle russe aux Etats-Unis a demandé l'aide de M. Roubakine pour perfectionner ses bibliothèques et rédiger des catalogues modèles.

En 1925, le nombre des institutions et des particuliers en rapport permanent avec l'Institut de Lausanne ne dépassait pas 500. A la fin de 1931 ce nombre atteignait 1564. Ne sont pas comptés dans ce chiffre les élèves dont M. Roubakine dirige les lectures instructives (412, en 1931).

Les principes suivants sont mis à la base de la lecture auto-instructive :

1. L'Institut n'impose jamais, il expose ; c'est au lecteur qu'il appartient de faire le choix. Ce n'est donc pas un système qui forme les esprits ; il tend, au contraire, à s'adapter à l'élève, à ses intérêts, au but qu'il se propose, à ses capacités et aux possibilités que la vie sociale et son milieu lui offrent.
2. L'auto-instruction est considérée comme auto-armement. L'acquisition de faits précis en est la base. Une pensée indépendante et claire, de l'élan, de l'énergie spirituelle en sont les résultats. Des critères scientifiques, éthiques et sociaux guident la conduite du lecteur.
3. L'auto-instruction est considérée comme une auto-éducation en vue d'une utilisation maximale des forces et des capacités de l'homme dans l'intérêt de la collectivité et de l'individu.
4. L'auto-instruction, l'auto-éducation, l'auto-utilisation ne sont que des

moyens de progression, conduisant l'homme depuis la conscience animale à la conscience de soi-même et enfin à la conscience cosmique, à la conscience de l'Unité, du grand Tout.

5. Envisagée sous cet aspect, l'auto-instruction devient un contrepois indispensable et un complément de haute valeur à l'instruction scolaire, professionnelle et spécialisée qui restreint non seulement les intérêts de l'homme, mais sa vie entière. L'auto-instruction vise au « self help », et non à une aide venant de l'extérieur. Elle doit être autonome et non hétéronome.

La bibliothèque a passé de 48 000 volumes en 1925 à 65 000 à fin 1931. Parallèlement se sont intensifiés les prêts de livres et la rédaction de catalogues raisonnés, de catalogues pour bibliothèques encyclopédique, de programmes de lectures adaptés aux particularités individuelles des lecteurs.

Dans chaque subdivision de la bibliothèque se trouvent des livres : 1° donnant un aperçu général (livres d'introduction, livres du type syncrétique), 2° traitant des faces particulières d'un problème (analyse); 3° contenant le résumé de l'analyse (synthèse).

A son tour chacune de ses rubriques contient des livres des principaux types psychiques : concret, abstrait, inductif, déductif, émotionnel, pratique et autres.

En d'autres termes le schéma de l'organisation de chaque section se présente comme suit : livres donnant : 1° la connaissance des faits; 2° leurs explications (histoire des opinions et des points de vue, des théories et des doctrines et de leurs luttes à travers les âges); 3° les méthodes pour constater les faits, les vérifier, les expliquer; 4° l'application des connaissances et leur diffusion.

Le choix des auteurs est conditionné par l'histoire et l'évolution de la science et de la pensée sociale et philosophique. Les ouvrages de chaque auteur de valeur sont complétés par 1° sa biographie, 2° la critique de ses opinions, 3° l'histoire de son siècle.

Chaque rubrique contient des livres de différents degrés de difficultés pouvant satisfaire les lecteurs d'instruction primaire, secondaire et supérieure (universitaire).

Conclusion.

La civilisation ne connaît que deux méthodes pour faire progresser l'humanité vers un avenir meilleur. La première est celle de la force et de la violence, de la domination, du despotisme, du mensonge sous toutes ses formes. La seconde, au contraire, consiste à ne jamais utiliser ces moyens, non seulement en les niant en principe, mais en les considérant comme nuisibles, inutiles et inefficaces. Cette seconde méthode est aussi une lutte, il est vrai, mais une lutte qui n'a rien à faire avec la domination de l'homme sur l'homme *nec vi, nec pecunia, nec fraudibus* (ni par la force, ni par l'argent, ni par la fraude) comme l'a dit Alexandre de Galles, un moine anglais du XIII^e siècle. Ce n'est donc pas une résistance passive, ou une non-résistance; c'est tout au contraire une lutte acharnée, mais qui a le grand avantage de n'entraîner aucune effusion de sang, aucune souffrance, aucune haine. C'est avant tout une lutte contre toutes les formes du verbalisme mensonger qui déforme et cache la vérité, une lutte dont l'arme essentielle est la persuasion...

...La psychologie bibliologique n'est pas autre chose qu'un essai de la

théorie de la persuasion et de son application à l'auto-armement contre les mensonges de toutes sortes utilisés constamment par les organisations de violences et par les partisans de la force brutale. Elle n'est autre chose qu'une méthode de défense et d'auto-défense contre la violence et le mensonge, méthode à la portée de tous les faibles et de tous les opprimés.

C'est de cet esprit qu'est imprégnée toute l'activité de l'Institut (des Mousquines) ; nous espérons que le rapport sur son activité pendant les six dernières années a mis en lumière cette orientation humanitaire et sociale.

Nos devises sont : « Tout par le lecteur, tout pour le lecteur » et « Vive le livre, l'instrument le plus puissant de la lutte pour la vérité et la justice ! » Malheureusement, le livre ne peut encore actuellement se glorifier de l'être. Mais nous ne doutons pas qu'il le sera un jour. Nicolas ROUBAKINE.

LE CONGRÈS DE L'ÉDUCATION NOUVELLE A NICE ET LA PRÉPARATION DES MAÎTRES

Est-il trop tard pour en parler ? Non pas. Il a fallu au contraire à beaucoup de ceux qui y ont participé quelque recul pour prendre conscience des grandes idées qui pour eux se dégageaient de la multitude des impressions de détail accumulées dans ces dix journées de travail où pour 1500 auditeurs venus de 52 pays différents s'entassèrent des conférences générales des coryphées de la pédagogie, des séances de discussion groupées autour de sujets relativement restreints, des cours de six ou huit leçons, des séances de commissions, des visites à une très riche exposition, des films — pour ne rien dire des excursions, des divertissements, des baignades.

Les articles des revues étrangères nous arrivent, celui de la *Civiltà cattolica*, un des organes du Vatican, par le P. Barbera, S. J., celui du *Pädagogisches Zentralblatt* de Berlin, par le professeur C. H. Becker, un des vice-présidents et des inspirateurs du Congrès, et bien d'autres encore. Surtout, en plusieurs villes de Suisse romande, on a eu le privilège d'entendre M. Louis VUILLEUMIER, directeur de l'École Nouvelle de Chailly caractériser avec une véritable maîtrise les tendances dominantes et les inspirations sociales, philosophiques, psychologiques de ces assises de l'Éducation nouvelle. Ce fut pour ses auditeurs un régal et un réconfort. Très généreusement, M. Vuilleumier, nous a permis de reproduire ici quelques passages d'un exposé qui, nous y comptons, sera publié intégralement.

« L'élément essentiel dans toute cette réforme, c'est le maître : le recrutement des maîtres, leur formation.

» La personnalité du maître prend une importance capitale : il ne peut plus se borner à être le donneur de leçons qu'il pouvait être à la rigueur sous l'ancien régime. Toute sa personnalité est engagée : il doit être un entraîneur ; en plus il doit être psychologue, non seulement par ses études, mais par tempérament, par intuition, par sympathie, — pour pouvoir comprendre et traiter différemment chacun de ses élèves. L'enseignement ne peut plus être un vulgaire métier, il doit être plus que jamais une vocation, un apostolat ; sinon, la loi de l'habitude et celle du moindre effort ressusciteront toujours la routine traditionnelle, celle où c'est l'élève qui est actif et le maître purement réceptif.

» Notre génération, même dans les milieux universitaires, a été élevée dans

un esprit moutonnier ; comme nous avons été enseignés, nous enseignons ; on pourrait croire que nous avons complètement oublié les heures d'ennui, de dégoût, de révolte que nous avons vécues sur nos bancs d'école : nous y astreignons nos enfants et ceux des autres en nous disant que cela ne nous a pas empêchés de devenir les personnes remarquables que nous sommes.

» C'est à peine si les maîtres secondaires sont préparés pratiquement à leur profession ; le stage n'existe que dans peu de pays ; ailleurs on se contente d'une période de remplacements sans aucune méthode et sans indication sur la façon de s'y prendre. On a pourtant dépassé le stade de l'intuition pure ; il y a des faits constatés et des résultats acquis dont des maîtres, même jeunes, n'ont aucune notion.

» La commission de la préparation des maîtres a posé plusieurs principes qu'elle voudrait faire accepter peu à peu par l'opinion publique ; je ne cite que les plus importants :

» 1° Les maîtres doivent, eux aussi, être préparés par la méthode active, individuelle, avec grande latitude laissée aux goûts individuels puisqu'il est reconnu qu'on enseigne comme on a été enseigné.

» 2° Beaucoup voudraient faire passer les maîtres primaires par l'Université afin de leur ouvrir de vastes horizons ; mais d'autres craignent que cela n'entraîne l'école à devenir de plus en plus intellectualiste, ce qu'elle n'est que trop.

» 3° Il ne faudrait pas que le maître passât directement des bancs de l'École normale au pupitre de maître d'école ; il faut qu'il entre en contact avec la vie, qu'il voyage, qu'il fasse si possible un autre métier, afin que l'école reste pour lui un moyen et ne devienne pas un but. Il faut s'assurer qu'il est entré en contact avec la vie contemporaine, sociale, scientifique, politique ; dans cette atmosphère, il sentira sa petitesse, tandis que dans sa classe, avec des enfants, il est toujours le plus fort et le plus savant, et il perd toute modestie...

» 4° Il faudrait s'assurer que le maître connaît les enfants et leur psychologie en dehors de l'école, qu'il ait fait des courses, des jeux, des camps avec des enfants.

» 5° Il faudrait approfondir la préparation psychologique des maîtres ; cela ne remplacera pas la vocation, mais il est indispensable qu'ils aient des notions précises sur la psychologie de l'enfant, et surtout sur sa psychologie inconsciente ; ... au lieu de voir de la culpabilité partout, ils se demanderont d'où vient la paresse de tel élève ; l'esprit d'opposition de tel autre, pourquoi ce mensonge, pourquoi ce manque d'attention.

» 6° Le droit d'enseigner ne devrait pas plus être donné automatiquement à un porteur de diplôme que la consécration pastorale n'est donnée à un licencié en théologie. Il faudrait s'assurer de la capacité et de la dignité de celui qui veut prendre charge d'âme, car c'est de cela qu'il s'agit.

» 7° Enfin, dans l'exercice de ses fonctions, on doit exiger du maître qu'il enseigne à ses élèves un minimum obligatoire, puis le laisser très libre pour le reste. Quand il se sent constamment bridé, il arrive à un déséquilibre psychique qui le rend mécontent de lui, de ses chefs, de ses collaborateurs, de ses élèves, de l'état social. Si, au contraire, il a le sentiment d'avoir pu donner ce qu'il a, il se sent heureux et rend les autres heureux : ce rayonnement spirituel est plus important que la transmission des connaissances... »

ARLETTE ET JACQUELINE

Jacqueline, fillette de trois ans et trois mois, très vive et extrêmement nerveuse.

Arlette, deux ans, huit mois, enfant très douce et très aimante.

Elles habitent deux maisons mitoyennes et font leurs expériences en commun dans un petit bout de jardin contigu. Jacqueline pleure facilement ; ce sont des « ciclées » pour un rien du tout. Ce matin, voyant sa mère rentrer dans la maison, Jacqueline court à sa suite, en hurlant. Mais au moment d'atteindre les deux marches du perron, la dame du rez-de-chaussée, attirée par les cris, apparaît à sa fenêtre et apercevant l'enfant, doucement la sermonne : « Voyons petite, pourquoi toujours pleurer ? On n'entend que toi ! N'as-tu pas honte, vilaine petite fille ! » Subitement les cris ont cessé. On ne perçoit plus que les soupirs gonflant le petit cœur d'Arlette qui, à quelques pas, assistait à la scène...

Jacqueline est demeurée seule sur le seuil de l'entrée. Appelant Arlette :
— Viens, viens !

Arlette accourt se jeter dans les bras de Jacqueline en l'embrassant, comme pour lui apporter toute sa compassion de petite camarade. Mais Jacqueline la repoussant durement, avec un ton autoritaire :

— Pleure, pleure, je veux que tu pleures !

Et pour être plus persuasive, d'une main, Jacqueline saisit Arlette par le cou et, de l'autre, lui enfonce les doigts dans les yeux. Arlette ne comprend plus rien, et surtout pas qu'elle doit pleurer, à moins qu'elle ne résiste pour ne pas être vilaine à son tour. L'impatience de Jacqueline l'a bientôt fait rouler au bas de l'escalier. Cette fois le résultat est atteint : Arlette allongée sur le sol, crie de surprise et de douleur tandis que Jacqueline, triomphante, est au comble de la satisfaction. Le visage rayonnant, l'air malicieux, un peu dissimulée vers la porte d'entrée, elle observe la fenêtre du rez-de-chaussée. F. L.

RADIOPHONIE SCOLAIRE

Il est bien dans notre rôle d'intermédiaire de faire connaître l'intéressante tentative que nous signale un des nos lecteurs de Bruxelles.

Aux maîtres des classes supérieures de l'enseignement primaire et des classes inférieures de l'enseignement secondaire (élèves de dix à quatorze ans) :

Nous voudrions préparer pour la première quinzaine de janvier, sur le thème : « Le jour des rois, pratiques folkloriques locales », une séance d'émissions de travaux d'élèves au poste radiophonique de Bruxelles.

Il ne s'agit nullement d'une compétition entre écoles ou écoliers. Nous envisageons au contraire l'élaboration d'un travail collectif, dans lequel chaque milieu apporterait sa part originale. Il s'agirait avant tout de pousser les enfants à la pratique de la solidarité intellectuelle, aux recherches en collaboration.

Nous nous adressons donc à tous les écoliers de langue française et nous serions particulièrement heureux de lire, commenter, résumer, ou signaler devant le micro, avec des relations folkloriques belges, des travaux émanant d'enfants français, suisses, etc. Les travaux qui seraient écrits en langue flamande ou étrangère pourraient être traduits.

Ces productions devraient nous parvenir pour le 25 décembre au plus tard et mentionner les nom, prénom, âge des auteurs et la localité où ils ont observé

les coutumes décrites ou obtenu, de la bouche des anciens, les renseignements nécessaires.

S'inspirant uniquement des pratiques *locales* actuelles ou anciennes, elles devraient être le reflet exact de la pensée et de la forme enfantines. Elles ne pourraient donc être retouchées par les maîtres. Les classes se contenteraient d'effectuer, parmi les études qui leur seraient remises, une sélection avisée.

La date et l'heure des émissions seront signalées ultérieurement. Nous faisons un appel pressant à ceux qui en approuvent les buts, profondément éducatifs.

FERNAND DUBOIS,

Avenue des Sept Bonniers, 206, Forest-Bruxelles.

Le Home, Institution pour enfants atteints de surdité, 26, rue Schaub, Genève, mérite d'être rappelé souvent à l'attention du public. « Il y a encore toute une éducation du public à faire en ce qui concerne les sourds ; les méthodes d'enseignement ont évolué brusquement. Les instituteurs pourraient rendre à cet égard de grands services s'ils étaient bien renseignés eux-mêmes ». « On nous signale souvent trop tard, nous écrit la directrice Mlle Graf, des enfants qui pourraient bénéficier d'une éducation pré-scolaire et des durs d'ouïe dont l'infirmité avait été méconnue ; les premiers nous arrivent instables et peu développés ; les derniers sont injustement réputés distraits, paresseux, mal doués. »

LES LIVRES

EN SUISSE ALLEMANDE

Nos lecteurs se souviennent sans doute du bruit que fit, il y a deux ans, un livre où le directeur de l'École normale de Kreuzlingen, M. W. Schohaus, avait groupé et commenté les tristes souvenirs qu'avaient laissés leurs années d'école à une centaine de lecteurs du *Schweizerspiegel*. Cela s'appelait *Schatten über die Schule*. On reprocha à notre collègue de n'avoir vu que les ombres, que les noirceurs. L'équité, disait-on, aurait commandé d'interroger les abonnés de la revue sur toutes leurs impressions, bonnes et mauvaises. Il y a du soleil aussi dans les heures d'école. Bref, il ne manqua pas de gens pour accuser M. Schohaus d'être un ennemi des instituteurs.

Il se défendit comme vous l'imaginez : son but était de faire progresser l'école, de l'améliorer ; il fallait par conséquent savoir ce qui n'allait pas ; les vrais ennemis de l'école sont ceux qui se bouchent les oreilles et qui font comme si tout le monde était content... Et M. Schohaus a continué courageusement d'aller droit son chemin.

Il a trouvé en M. Lüscher, directeur du fameux Institut Schmidt, de Saint-Gall, fondateur de la *Schweizerische Erziehungs-Rundschau* un puissant appui. M. Lüscher, un Zougnois, a fait de sa revue, qui a commencé par n'être guère que l'organe de l'association des instituts privés, un périodique bien informé, varié et surtout admirablement vivant, s'attaquant aux questions brûlantes et pratiquant avec adresse l'art de l'enquête. Il a associé à la rédaction de son journal, qui est devenu vraiment —, et sera-t-il permis de le dire contre toute attente — *die grösste und führende pädagogische Monatsschrift der Schweiz*, M. Schohaus et M. Guyer, de l'École normale de Rorschach.

Une série d'écrits nous arrivent, qui témoignent d'une pensée pédagogique réfléchie et courageuse. Il vaut la peine de les signaler à nos lecteurs.

D'abord de M. Lusser, lui-même, une brochure *Schule und Leben*. Pensées et propositions pour une réforme de l'école publique (Schulthess et Cie, Zurich, 1932). C'est, sous la forme d'une conférence faite à Saint-Gall devant l'assemblée annuelle du corps enseignant, un commentaire des *Schatten* de Schohaus, dont Lusser fait comprendre les intentions et la portée.

C'est ensuite dans les éditions du *Schweizerspiegel* (Zurich, 1932), deux petits livres, l'un entièrement écrit par Schohaus, l'autre provoqué et préfacé par lui, qui représentent les deux premiers numéros d'une collection pour le renouvellement de l'éducation (*Zur Erneuerung der Erziehung*) à laquelle nous souhaitons plein succès. Commençons par le plus petit : *Das Kind und sein Schulhaus* (89 p.). Il étudie du point de vue de l'hygiéniste (le professeur von Gonzenbach), de l'architecte (M. Moser) et du maître d'école, le problème du bâtiment scolaire moderne. Il entre dans les détails, il illustre par des images bien choisies ce qu'il blâme et ce qu'il propose.

L'autre volume : *Der Lehrer von heute und sein schwerer Beruf* (103 p.) retiendra l'attention du public, espérons-le. Schohaus a demandé cette fois aux maîtres de dire ce qu'ils reprochaient à l'école et ce sont leurs plaintes qu'il présente et qu'il commente. On ne pourra plus, cette fois, lui reprocher de se dresser contre eux en accusateur. Voici en quels termes il explique ses intentions : « Ce petit livre aimerait aider aux maîtres de tous les degrés d'enseignement et des diverses parties de la Suisse à se mieux comprendre. Il aimerait consoler et encourager les maîtres qu'écrasent leurs soucis professionnels en leur montrant combien de leurs collègues souffrent des mêmes maux. Il voudrait être lu d'un grand nombre de personnes étrangères au corps enseignant pour répandre dans le public plus d'intelligence pour les conditions professionnelles et humaines des maîtres; et diminuer les résistances qu'on oppose à la réalisation d'un idéal scolaire nouveau. Il aimerait contribuer à vaincre des traditions ossifiées et travailler à une rénovation de notre école primaire. » Comment ne sympathiserait-on pas avec cet effort ? Il amène M. Schohaus à parler successivement des classes trop nombreuses, des examens, des programmes, des parents, des autorités scolaires, de la psychologie, pour terminer par quelques citations poignantes sur la détresse intime du maître qui se demande s'il a ce qu'il faut pour être un éducateur. Un livre vrai, un livre utile.

Dans la trinité des rédacteurs de la *Rundschau*, M. Guyer tient, cette fois, le rôle de l'historien. (On sait que M. Schohaus est aussi par son édition de *Pestalozzi* et ses précédents ouvrages tout à fait digne d'être mis en parallèle avec son collègue de Rorschach). Le *Pestalozzi* de Guyer (Huber, Frauenfeld, 296 p.) est un très beau livre, sans inutile étalage d'érudition, mais vraiment solide et qui se lit le mieux du monde. Son propos est de nous montrer que le vrai Pestalozzi n'est pas l'homme de la « méthode » qu'on venait apprendre à l'institut d'Yverdon, où on le trouvait flanqué de Schmid et de Niederer, mais celui de l'*Abendstunde* de 1780 et des trois années qui suivent, dont toutes les inspirations maîtresses (*Gott, die nächste Beziehung — der Vatersinn, — die Wohnstube*) se retrouvent identiques plus de vingt-cinq ans après dans les écrits de la dernière période.

C'est singulièrement prenant et de nature, nous semble-t-il, à faire mieux comprendre cette prodigieuse figure de Pestalozzi, qui pose tant d'énigmes.

Nous souhaitons à la *Schweizerische Erziehungs-Rundschau* et à ses vaillants directeurs le succès qu'ils méritent. P. B.

M. Freinet, le génial et persévérant pionnier de l'imprimerie à l'Ecole, nous envoie la dernière réalisation de son effort, deux cahiers d'une *Bibliothèque du Travail*, revue périodique paraissant tous les quinze jours à Saint-Paul (Alpes-Maritimes). Ils sont consacrés à une *Histoire du véhicule*, par A. Carlier, illustrés naturellement, et pleins de détails utiles. Voilà un précieux instrument de travail à ajouter aux *Cahiers* publiés chez nous dans le même esprit par la maison Delachaux et Niestlé.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Rentrée le 24 octobre, à 15 heures. Les nouveaux venus sont plus nombreux que nous n'avions pensé, plus de 40. Les contingents des stagiaires des écoles primaires et celui de l'Ecole internationale des U. C. sont néanmoins réduits dans de fortes proportions. Nous sommes assez nombreux pour travailler avec entrain ; c'est l'essentiel. L'Egypte, l'Espagne, la Pologne sont représentées par des boursiers.

Les cours pour licenciés préparant au certificat d'études pédagogiques de la Faculté des Lettres sont dirigés cet hiver par M. Malche ; professeurs et étudiants ont été reçus à l'Institut le 27 octobre pour un thé amical.

M. Walther est rentré de sa mission de Colombie où il a enseigné à l'Université de Bogota la psychologie appliquée à l'orientation professionnelle et fait plusieurs conférences dans les provinces de Tunja et de Barranquilla sous les auspices des directeurs de l'instruction publique. Il a passé par les Etats-Unis, fait des leçons aux Universités de Columbia et de Pennsylvanie, été reçu par la « Vocational Guidance Association » de Philadelphie.

Mme Artus est partie pour Rio de Janeiro où elle a été invitée à faire un cours.

M. Dottrens a fait en novembre un voyage d'études dans la Prusse rhénane et dans le nord de la France.

Mlle Descoedres a fait à Colmar et à Strasbourg, à l'Ecole de formation sociale, plusieurs conférences très appréciées.

M. Piaget a parlé avec beaucoup de succès à Neuchâtel, sous les auspices de l'Association des Amis de l'Ecole active.

Avant même que nous fussions rentrés M. le prof. Petersen, de Iéna, avait donné, le 14 octobre, dans nos locaux et sous nos auspices une conférence sur l'organisation de son école expérimentale.

Le 21 novembre, M. V. Franke, collaborateur allemand du Bureau International d'Education, nous a fait un très bel exposé sur *La psychologie de l'adolescent d'Eduard Spranger*.

Nous avons eu le 15 novembre la visite de l'Ecole normale de Bonneville.
Première Amicale : le 15 novembre.

L'assemblée générale annuelle de l'Association de notre Institut aura lieu à Genève, le samedi 10 décembre après midi.

Le 12 novembre, nous avons consacré notre réunion hebdomadaire du samedi à une commémoration très simple, presque improvisée du très regretté Dr Decroly.

BONNE VOLONTÉ

(Une fois n'est pas coutume. Nos lecteurs ne nous en voudront pas en ce dernier numéro d'une année et d'une période, si nous leur fournissons l'occasion de lire quelques lignes de morale. Elles datent de 1900. « Pour nos enfants », Bulletin IV, p. 87.)

Pendant que flambe au foyer la bûche de Noël, laissez-moi parler d'un bien à la fois précieux et rare : la bonne volonté.

Elle est d'abord une sorte d'entrain heureux, nous disposant à entreprendre les tâches...

Une autre forme de la bonne volonté, c'est la bienveillance.

La bienveillance est un parti pris. Elle ne s'inspire pas de l'expérience, elle la précède. C'est la préméditation sous sa forme heureuse, je dirais presque sublime. Je la trouve d'autant plus admirable et plus digne d'être aimée, qu'elle nous montre, hélas ! moins souvent son visage. La bienveillance se fait rare, comme les coins de ciel bleu aux jours de brouillard. Nous sommes devenus d'humeur brumeuse. Le prochain, à travers l'atmosphère de lourdes vapeurs qui nous enveloppe, apparaît terne, louche. Nous lui attribuons de noirs desseins, des intentions horribles. Il est capable de tout, cet affreux prochain. Il est menteur, impur, voleur, meurtrier. C'est un loup, un singe, un bouc... et un âne, par-dessus le marché. Turpitude, cruauté, imbécillité sont les mots qui le peignent le mieux.

— En êtes-vous bien sûr ?

Ne nions pas le mal : il n'est que trop évident. Mais pourquoi le grandir par nos pratiques et nos imaginations ? Quel intérêt avez-vous à vous attribuer réciproquement toutes les tares du cœur et de l'esprit ? Je suis très frappé de la tranquillité avec laquelle on s'habitue à traiter de canailles une foule de gens. A l'heure actuelle, chaque moitié de l'humanité croit volontiers l'autre pourrie. Vous trouvez cela gai, d'être la moitié d'un corps en décomposition ?

Pas moi. Je réclame plus de preuves pour croire à l'imposture d'un homme que pour croire à sa loyauté. Méfions-nous de la malveillance, elle est mauvaise conseillère. Elle nous fait enterrer les gens qui ne sont pas morts, et traîner des citoyens honorables aux gémonies. Un peu de bienveillance, s'il vous plaît, et de retenue dans les jugements. Faisons crédit à l'humanité. Ne serait-ce pas du même coup faire crédit à Dieu, gravement engagé dans nos affaires ? Entre nous, c'est le point qui me rassure. Avec un semblable coactionnaire, il n'y a pas lieu de se déclarer en faillite.

Ne sauriez-vous supposer qu'on se trompe de bonne foi ? Allons plus loin : admettons même que, de bonne foi, on puisse dire du mal de nous. Mélons au vin furieux de nos passions, de nos rancunes sectaires, quelques gouttes de bon sens et de bonne volonté. La vie publique ne s'en portera pas plus mal...

Voilà mon rêve, tandis que, symbole d'une année qui jette ses dernières lueurs, la bûche de Noël tombe en cendres au foyer.

CHARLES WAGNER.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

NOUVEAUTÉS :**AU TEMPS DES CHEVALIERS**

et

CONTES DU MOYEN AGE

par

MARIE BUTTS

2 volumes in-16 reliés plein toile, illustrés, collection « Ma jolie bibliothèque », chaque volume Fr. 4.—

Ces ouvrages évoquent cette époque tumultueuse et variée, à la fois barbare et vouée à de nobles idéaux, poétique en même temps que dramatique. C'est tout le moyen âge qui revit dans ces pages avec son mouvement endiablé, sa férocité, mais aussi sa générosité, son courage, son ardeur et sa foi naïve.

Les contes ont été transcrits — en abrégé — d'après les meilleures éditions des originaux, et le vieux français, souple et gracieux, devenu presque incompréhensible pour le lecteur de nos jours, a été modernisé.

SAINT-WINIFRED

par

FARRAR

Un volume in-16, illustré, broché, 3 fr. 50 relié Fr. 5.—

Histoire toujours captivante d'un petit Anglais qu'on suit avec intérêt dans ses premiers déboires de collège, dans ses jeux, dans ses amitiés, dans ses aventures amusantes ou dans ses graves préoccupations.

C'est un livre attachant, vécu, qui laisse une durable impression avec un monde de souvenirs. Ce sera le livre d'étrennes rêvé des enfants.

SŒUR VIC

par

Mme SUZANNE GAGNEBIN

Un volume in-16, broché, Fr. 3.— relié Fr. 4.—

Sœur Vic est si parfaitement humaine dans son admirable dévouement et sa compagnie est un tel enchantement que, le livre fini, vous regardez si elle n'est point là, cherchant dans vos souvenirs à la reconnaître et regrettant amèrement son image qui doucement s'évanouit.

J. A.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

VIENT DE PARAÎTRE :

LA RANDONNÉE AFRICAINE

PAR

le Dr FRÉD. BLANCHOD

Un volume in-8° illustré, . . . broché Fr. 7.50, relié Fr. 10.—

Sous ce titre, le Dr Blanchod, dont on n'a pas oublié « Le beau voyage autour du monde », raconte sa traversée de l'Afrique noire.

Son récit est illustré de nombreuses photographies originales prises dans les tribus de la Basse et de la Haute-Guinée, du Soudan, des territoires du Niger, du Dahomey, du Togo, de la Côte de l'Or et de la Côte d'Ivoire. Le Dr Blanchod a voyagé à pied, à cheval, en pirogue, en médecin touché par les fléaux qui ravagent les peuplades noires, maladie du sommeil, malaria, dysenterie, parasites de toute sorte, en homme de science passionné d'histoire naturelle et en artiste sensible à la beauté des paysages tropicaux.

Au cours de ce récit captivant, on comprend combien la nature africaine manque de mesure : la barre toujours fracassant les flots, la chaleur suintante des terres côtières, les froides nuits du Sahel, le désert torride de vent brûlant, les marécages pestilentiels, les pluies en tornades, les fauves guettant l'homme, les sauterelles recouvrant les cultures, partout et toujours l'excès de splendeur et de misère du massif continent où les Noirs fétichistes cherchent par des rites absurdes à conjurer leur mauvais sort.

Ce volume présenté sous une gaie couverture colorée fera les délices des jeunes assoiffés d'aventures et des adultes apaisés qui aiment voyager dans leur fauteuil.

Pour le cinéma à domicile

nous disposons d'une superbe collection de films 16 mm. Location très avantageuse. Demandez la liste des films à Peka-Film, Place du Théâtre 6, Berne.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

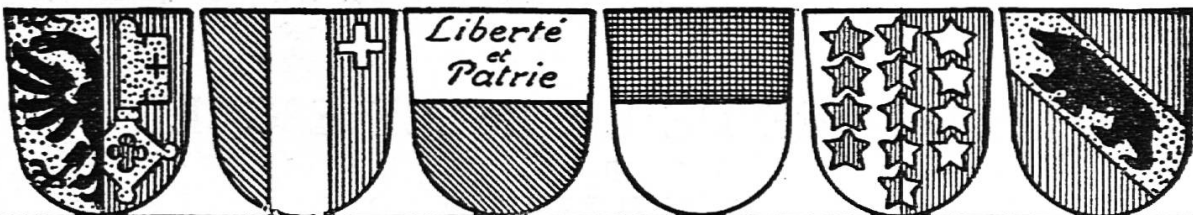
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET ALBERT ROCHAT
1, Ch. de l'Escalade, Genève Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

NOUVEAUTÉS :

GUSTAVE DORET

par

JEAN DUPÉRIER

Un volume in-16 illustré, broché, 4 fr. 50 relié Fr. 6.50

L'auteur expose les événements les plus importants de la carrière encore active du compositeur en Suisse et à Paris où le rôle qu'il joua fut constant depuis quarante années.

VIES DONNÉES... VIES RETROUVÉES

LES DIACONESSES DE SAINT-LOUP

par

J. DE MESTRAL-COMBREMONT

Un volume in-16 illustré, broché, fr. 3.— relié Fr. 5.—

Voici l'histoire mouvementée, tour à tour pittoresque, touchante ou dramatique de cet établissement si cher à bon droit aux cœurs suisses romands.

PENSÉES ET REMARQUES

par

MAURICE PORTA

Un volume in-8° broché Fr. 4.—

Dans ces propos prestes et concis, l'auteur de « A la fenêtre », et de tant de « Lundis » de deux quotidiens lausannois, a mis toute sa verve, tout son esprit, toute son observation amusée, ironique, parfois acerbe.

CIRCONSTANCES

par

DANIEL SIMOND

Un volume in-16, broché Fr. 3.50

D'Orphée à Gershwin et à Valéry, via Rousseau et Nietzsche. Vérités d'hier, mensonges d'aujourd'hui, valeurs de demain. L'aspect actuel du dilemme : catholique ou protestant.

LE DRAME DE LA BELLE ESCALE

par

B. VULLIEMIN

Un volume in-16, broché Fr. 3.50

Du mystère, de l'aventure, de l'amour... Une énigme passionnante qui tient le lecteur en haleine.